Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 29 (1941)
Heft: 118-119

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU

W. Stærk, *Die Erlösererwartung in den östlichen Religionen (Soter II)* Stuttgart, Kohlhammer, 1938. xvii-542 p. in-8°.

Le présent volume est, en réalité, la suite d'un précédent ouvrage (*Soter. Die biblische Erlösererwartung als religionsgeschichtliches Problem.* Gütersloh, Bertelsmann, 1933. 1 vol. 8°, ix-170 p.) qui en constitue la prémisse nécessaire. Le premier tome était une étude de théologie biblique sur l'attente christologique dans l'Ancien Testament, le judaïsme et le Nouveau Testament ; le second vise à situer cette attente, ou plus précisément ses modes d'expression, dans le contexte des religions et des mythes de l'ancien Orient. Il s'agit donc là d'un thème d'importance capitale et d'un puissant effort de synthèse qui rappelle, *mutatis mutandis*, celle qu'entreprit jadis Bousset dans son *Kurios Christos*. Seulement, tandis que Bousset insistait avant tout sur l'influence de l'hellénisme et des mystères grecs sur la théologie chrétienne, Stærk développe la thèse que c'est dans l'Ancien Orient même, Sumer, Babylone, l'Egypte, qu'existait un « schéma » mythologique, commun à toutes ces cultures, et qui conditionna la forme de l'espérance biblique d'un Sauveur.

Les qualificatifs au moyen desquels la Bible caractérise le *Sôter* s'apparenteraient en effet, pour la plupart, à des conceptions dont la nature mythique répugne à la notion proprement biblique de Dieu et trahit par là même des influences étrangères. Dès lors, à la méthode comparative de découvrir et de préciser ces influences et leur mode d'action. Or, en bref, il y aurait dépendance des expressions christologiques bibliques, d'une part à l'égard de la vieille doctrine orientale des âges successifs du monde et de la correspondance entre ses origines et sa fin, et d'autre part à l'égard du vieux mythe oriental de l'Homme-primitif et de son retour au terme de l'histoire. L'attente sotériologique de toute la Bible aurait donc été coulée, quant à sa forme, dans le moule de ce grand complexe mythique.

De cette thèse fondamentale découlent deux problèmes essentiels : 1. Où se sont fusionnés les deux thèmes (doctrine des éons, mythe de l'Homme-primitif et du *Sôter*) qui ont servi de schéma à l'attente biblique du Sauveur ? 2. Y eut-il, dans l'Ancien Orient, un pendant à l'eschatologie absolue de la Bible qui pose le caractère définitif de la crise finale et du salut, en opposition aux doctrines qui admettent un déroulement cyclique et éternel d'éons ? Tels sont, à côté d'innombrables questions moins centrales, les problèmes essentiels étudiés par Stærk dans les deux parties de son livre (le mythe de l'*Anthropos*, et le mythe du *Sôter*). Il s'agit donc là d'une œuvre de portée considérable, qui mérite la plus grande attention du bibliste et de l'historien des religions, et dont la complexité exigerait une analyse critique excédant les limites d'un simple compte rendu. L'ouvrage est d'ailleurs d'une architecture plus gothique que classique et les lignes maîtresses de la pensée disparaissent souvent sous la richesse des matériaux. Nous devons nous

borner à en signaler un ou deux résultats, parmi les plus généraux et les plus typiques.

Partant de l'Haggadâ judéo-chrétienne, Stærk constate qu'elle pose nettement l'équation entre Adam et le Messie (le Christ), ce dernier étant le nouvel Adam, c'est-à-dire l'Homme-primitif dont le retour en tant que vicaire de Dieu sera définitif. La sotériologie se trouve ainsi intégrée dans le schéma de la doctrine des éons, mais avec cette particularité caractéristique que l'eschatologie post-biblique (et biblique déjà) se mouvait exclusivement entre les deux pôles de l'origine et de la fin des temps, conformément aux exigences d'une eschatologie absolue.

Mais cette sotériologie haggadique reposerait sur une tradition bien plus ancienne, dont le Nouveau Testament, Philon, la littérature hénochique, les Apocryphes et l'Ancien Testament nous ont conservé les témoignages successifs et qui, à son tour, procéderait du mythe oriental séculaire de l'Homme-primitif, tout à la fois roi, prophète et prêtre. C'est ainsi que, par exemple, le Messie de l'Ancien Testament ne serait que la transposition historique de la figure mythique de l'*Urmensch*, du roi-dieu reparaissant au retour du paradis en vue d'une *restitutio mundi ad integrum*.

Quant à l'attente biblique du *Sôter*, son unité interne constante obligerait à postuler, à son point de départ, l'existence d'une conception mythique déjà élaborée, plus antique que les données bibliques elles-mêmes (qu'Esaïe, par exemple) et, par conséquent, plus antique aussi que Zarathoustra. Aussi pour ce dernier motif, Stærk se montre-t-il fort réservé en matière d'influences perses ou grecques sur la christologie biblique, car il faudrait, selon lui, remonter plus haut encore, jusqu'aux motifs du vieux fonds mythique indo-iranien et suméro-babylonien. Et c'est ce qu'il tente à propos des figures de Gayômard, Yima, Adapa, des pharaons dieux-sauveurs, des *soshyants* iraniens, de Mithra, à propos des grands thèmes comme la doctrine des âges du monde, celle de l'Homme-primitif et du roi primitif, à propos des multiples figures de sauveurs dans les religions de l'Iran et de l'Inde. Et c'est aussi le même schéma antique qu'il pense retrouver derrière les motifs de la Vierge, de la Mère divine, de l'Enfant divin, du Messie souffrant, du Fils de l'Homme, etc. Partout transparaîtraient des traces plus ou moins claires de ce complexe mythique de l'Homme-primitif et du *Sôter*, mythe commun à tout l'Ancien Orient et à l'Egypte ancienne, mythe qui aurait conditionné, quant à la forme, les conceptions messianiques de l'Ancien Testament, mythe à la lumière duquel aurait été interprétée enfin la personne historique de Jésus.

Tout au cours de cette vaste enquête, Stærk s'inspire d'ailleurs d'un principe directeur qui est à noter : il s'élève contre la méthode atomistique qui se contente d'accumuler, en les tirant d'autres religions, des parallèles de détail à tel ou tel motif de la sotériologie biblique ; il préconise, au contraire, une exigence synthétique en vertu de laquelle l'historien recherchera sous tous ces *membra disjecta* l'unité foncière d'un schéma mythique originel dont, à son tour, le concept biblique du *Sôter* aurait reçu l'empreinte indélébile.

Les deux problèmes essentiels se trouvent donc résolus dans ce sens que la combinaison de la doctrine des éons et du mythe de l'Homme-primitif *redivivus* remonterait aux phases les plus antiques de la pensée de l'Ancien Orient et qu'elle aurait exercé dès lors son influence plasmatrice sur l'Ancien Testament, sur le judaïsme et sur le christianisme. Et quant au caractère absolu, définitif, de l'eschatologie biblique, il n'aurait de pendant que dans l'eschatologie iranienne qui, elle aussi, est dominée par l'idée d'un triomphe

final définitif, sur les représentants d'Ahriman : néanmoins l'antériorité de l'eschatologie de l'Ancien Testament par rapport à la religion zoroastrienne empêcherait de conclure à une influence iranienne sur la sotériologie proprement biblique. Il faudrait plutôt admettre, en Israël et en Perse, le développement de conceptions eschatologiques parallèles, mais indépendantes l'une de l'autre ; aussi bien, tandis que les concepts religieux suméro-accadiens et égyptiens ont exercé une indéniable influence sur l'expression de la foi des prophètes de l'Ancien Testament, il serait très significatif de constater qu'avant l'époque achéménide on ne discerne aucune trace de conceptions mazdéennes dans l'Ancien Testament. Le problème iranien ne se poserait donc qu'à partir de la religion du judaïsme.

Indépendamment des matériaux accumulés dans cet ouvrage avec une érudition et une sagacité admirables, il convient de souligner la science historique profonde dont il témoigne, l'envergure de la visée, le don des rapprochements, la prudence et la modération dans la question des emprunts, et surtout l'effort de synthèse et la perception de l'unité des conceptions qui, à première apparence, ne semblent qu'un chaos sans logique interne. L'historien et le théologien se trouvent en face d'une œuvre importante et qui mérite sérieuse considération.

Bornons-nous, pour terminer, à trois observations. D'abord, au point de départ même du problème, nous formulons une réserve : est-il certain que des passages comme Esaïe VII, 14-16 (la prophétie d'Emmanuel), Michée V, 1-5 ou Genèse XLIX, 8-12 ont vraiment la portée eschatologique « absolue » que leur attribue Stærk et doivent s'entendre de la révolution des âges du monde lui-même et non pas d'une simple et passagère péripétie de l'histoire israélite ? Autrement dit, sont-ce vraiment déjà là des témoins de la doctrine orientale des éons dès le début de l'attente sotériologique d'Israël, ou bien ces passages ne peuvent-ils pas s'expliquer plus naturellement par des facteurs purement israélites, tels que le rôle accordé à la dynastie davidique et la préoccupation de la suprématie de Sion ?

D'autre part, les motifs mythiques jouent-ils dans l'eschatologie prophétique le rôle fondamental et essentiel que prétend Stærk, ou n'y seraient-ils qu'un décor littéraire et accidentel ? Par conséquent, leur rôle est-il déterminant ou secondaire dans l'élaboration de la forme de l'eschatologie israélite ?

Enfin Stærk ne tombe-t-il pas dans un schématisme exagéré en expliquant régulièrement toutes les allusions plus ou moins mythiques de l'eschatologie de l'Ancien Testament en fonction du seul et unique schéma posé par lui à la base de toute la pensée orientale sur cette matière ? Ou, si l'on veut, les emprunts à la mythologie orientale procèdent-ils vraiment du complexe mythique systématisé et adopté comme tel par la pensée réfléchie, ou bien ne sont-ce pas souvent les allusions incidentes d'une imagination sollicitée occasionnellement par un détail seulement de tel ou tel mythe voisin ? L'élément proprement israélite n'est-il pas minimisé à l'excès par Stærk ?

Il nous paraît que ces questions auraient mérité d'être examinées systématiquement et pour elles-mêmes et qu'il y a, sur ces points et sur d'autres aussi, un élément encore problématique dans la thèse de Stærk. Mais, répétons-le, le lecteur se trouve là devant un ouvrage capital, qui fait grand honneur à la science allemande et à son auteur.

Neuchâtel. Paul HUMBERT.

Imprimerie La Concorde, Lausanne (Suisse).